



# RICOCHETS

Mai 2015 - Mensuel - Bruxelles



## QUI SONT LES TERRORISTES ?

**La propagande « terroriste » s'élève actuellement de manière drastique en Belgique. En effet, l'Etat et ses larbins sèment un climat de terreur à Bruxelles.**

Le pouvoir met en place des politiques de plus en plus répressives qui se répandent sur tous les pans de la vie quotidienne.

A travers des affaires toujours plus spectaculaires, les médias nous desservent toute leur propagande sécuritaire puante et collaborent activement à légitimer, banaliser, normaliser et faire accepter toutes ces horreurs. De plus, ils préparent le terrain de la répression. Pour assurer le maintien de son système économique, l'Etat nous a déclaré la guerre sans que personne n'ait l'air de le remarquer.

Et pourtant...

**N'est-ce pas l'armée** qu'on voit dans les rues armée jusqu'aux dents ? N'est-ce pas elle qui fait des massacres aux quatre coins du monde ?

**N'est-ce pas la flicaille** qui utilise tous les moyens (humiliations, tabassages, meurtres...) pour bien réaffirmer au jour le jour qui règne ?

**N'est-ce pas les eurocrates** qui font peser leur ombre de pouvoir sur cette ville et sur l'Europe entier, n'est-ce pas les milliers de fonctionnaires de l'OTAN, travaillant et vivant ici, projetant et lançant des opérations militaires partout dans le monde ?

**N'est-ce pas les promoteurs immobiliers**, les hommes d'affaires, qui agressent les quartiers en les soumettant à leur seule logique de fric et de gain ?

**N'est-ce pas la STIB** qui vire les sans-abris, qui déporte les sans-papiers dans les centres fermés, qui organise le racket de tout le monde tous les jours et de plus en plus violemment ?

**N'est-ce pas l'ONEM** et ses alliés qui harcèlent quotidiennement des milliers de gens en menaçant de leur couper les vivres et de les laisser crever la bouche ouverte ?

**N'est-ce pas le règne de l'argent** qui permet aux plus riches d'imposer leurs intérêts mais aussi

l'esclavage salarial ?

**N'est ce-pas les caméras** et les technologies de l'Etat qui nous espionnent à chaque coin de rue et jusqu'à chez nous ?

**Heureusement, certains décident de ne pas participer à ce tableau malsain.** Il y a évidemment toujours des marges de manoeuvres et des possibilités pour aller à l'encontre de ce système régi par la domination, car tout système a des failles. Ce que le pouvoir ne pourra jamais te prendre c'est le choix de comment tu veux mener ta vie. Tu peux choisir de collaborer avec eux en portant l'uniforme, en dessinant et en construisant les prisons qui permettront d'enfermer tous les récalcitrants, en faisant ce que le pouvoir attends de toi, c'est à dire marcher au pas et fermer ta bouche et tes yeux face à toutes les merdes que tu vois. Ce qui veut dire que quand tu sais que l'Etat envoie plein d'armes dans les autres pays pour la guerre, tu détournes le regard ; quand tu vois quelqu'un se faire contrôler et tabasser par les uniformes, tu continues ton chemin; quand tu vois tout le monde qui s'appauvrit en vivant des conditions de vie déplorable et en crevant de faim, tu fermes les yeux et tu continues ta petite survie quotidienne. Si tu décides de ne pas faire ce qu'ils attendent de toi et d'agir contre tout ça, attends-toi à ce qu'ils te menacent, à ce qu'ils te salissent pour se protéger et t'enlever toute crédibilité. Attends toi à ce qu'ils te catégorisent de terroristes si tu choisis de lutter de manière directe et autonome et donc pas dans les marges que l'Etat a prévu pour te faire croire que tu as quelque chose à dire comme les enquêtes publiques... Mais au fond de toi tu sauras bien qui sont les vrais terroristes.

**Nous sommes tous nés et contraints de vivre dans ce monde dominé par l'argent et le pouvoir, mais on a toujours le choix de garder notre dignité et de nous révolter.**

### Fabricom en feu

Le dernier jour de mars, après minuit, un incendie s'est déclaré sur les terrains de l'entreprise Fabricom (GDF Suez) à Hoboken (Anvers). Le feu a ravagé plus de 24 conteneurs, utilisés comme bureaux par l'entreprise. L'incendie était particulièrement violent à cause d'un vent fort et les pompiers ont eu beaucoup de mal à l'éteindre. Fabricom est une entreprise très impliquée dans la gestion des prisons existantes, ainsi que dans la construction des nouvelles prisons. Elle s'occupe notamment de l'installation et de la maintenance des systèmes électriques et/ou de sécurité (vidéosurveillance, portes électroniques de sécurité...). C'est aussi Fabricom qui a installé le réseau de vidéosurveillance de la police dans différentes zones de Bruxelles.

Que ses structures soient ravagées par des incendies nocturnes ne peut dès lors qu'être une bonne nouvelle.

### « Dessine une cage, récolte notre rage »

Mi-février, des inconnus ont mis le feu à la maison d'un nommé Philémon Wachtelaer à Bruxelles. Une explosion retentit dans la nuit, incendiant la façade et sa voiture. Celui qui a été visé par cet acte n'est pas n'importe qui. Il s'agit en effet de l'architecte principale de la future maxi-prison, administrateur-général du bureau d'architectes

Buro II & Archi+I qui se fait du fric en dessinant les futures cages de la maxi-prison. Si son domicile a été visé, c'est probablement que quelqu'un a voulu lui demander *personnellement* des comptes quant à sa responsabilité *individuelle* et écrasante dans cet œuvre de répression.



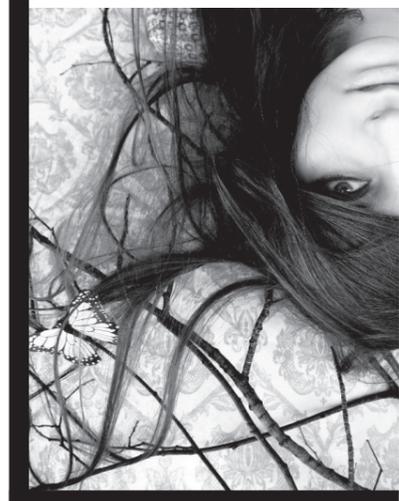
## S / A / B / O / T / A / G / E

1. (subst. masc.) Action clandestine de détérioration, de destruction en général violente, visant à rendre inutilisable un matériel, une installation civile ou militaire.
2. (subst. masc.) Manoeuvre, acte ayant pour but la désorganisation, l'échec d'une entreprise, d'un projet.
3. (subst. masc.) Acte matériel tendant à empêcher le fonctionnement normal d'un service.

Parfois, on serait amené à croire que nous habitons un monde de fantômes. Sans corps ni forme, ils hantent nos jours et nos nuits, cherchant à déterminer, à contrôler, l'entière existence. Ils s'appellent Economie, Nation, Politique, Bien Public, Etat, Ordre. Personne ne sait exactement en quoi ils consistent, pourquoi ils existent et surtout, personne n'est d'accord avec ce que l'autre entend par là. Des fantômes donc, insaisissables, extrêmement résistants à la critique bienveillante ou constructive comme on dit, car dotés d'une capacité incroyable d'absorption des moitiés-d'opinions, des à-peu-près et des critiques superficielles.

Le pouvoir creuse en permanence l'abîme entre ces concepts idéologiques et la matérialité pourtant indéniable de l'exploitation, de l'oppression, de l'injustice, de l'absence de liberté. On parle d'Economie comme si celle-ci était quelque chose de séparé des heures de taf qu'on effectue en étouffant, comme si ce ne sont pas les vêtements que nous portons tous, fabriqués par des millions d'esclaves dans un pays lointain. On parle de l'Ordre sans se rendre compte que ce concept, appliqué à la réalité, ce sont par exemple les milliers d'immigrés morts aux frontières. On parle d'Enfermement, de Puniton

### LE PASSAGE // RUE ROSSINI 11 1070 ANDERLECHT LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON



Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

Mercredi 20 mai à 19h30 - Discussion

**Le terroriste c'est l'Etat**

Alors que le pouvoir invoque la menace terroriste pour renforcer les modes de domination, on se propose de discuter du lien étroit qu'il y a entre terrorisme et Etat.

Samedi 23 mai à 19h30 - Soirée musicale

**Chansons de Nass El Ghiwane**

Musique révolutionnaire marocaine des années '70.

Mercredi 27 mai à 19h30 - Repas

**Repas de soutien à la lutte**

Une invitation à se retrouver autour d'un bon repas chaud. Le repas est à prix libre (tu donnes ce que tu veux) en soutien à la lutte contre la maxi-prison.

Ouvert tous les mercredis de 17h à 20h & tous les samedis de 17h à 20h



→ de Justice, mais celui qui parle n'a que rarement passé des années dans neuf mètres carrés.

En luttant, nous perçons ce château de fantômes, les mensonges sur lesquels repose cette société. On considère les choses dans toute leur cruauté, dans la chair et le sang. Au-delà du jeu des miroirs déformants des idéologies. Au-delà des professionnels du discours et des spécialistes de l'analyse. Nous brisons les fausses séparations entre objectif et subjectif, entre sentiment et raison, entre réfléchir et agir : *nos pensées vont au rythme de nos cœurs qui donnent la force à nos mains pour agir.*

Dans notre lutte, une des armes que nous avons à disposition, c'est le sabotage. L'action clandestine et destructrice

de celui qui agit en territoire hostile, derrière les lignes de l'ennemi. Plutôt que d'engager une bataille frontale et de succomber devant les défenses ultradéveloppées du système, nous avons proposé, pour empêcher la construction de la maxi-prison, le sabotage. Dégrader, nuire et détruire les rouages de la machine qui s'apprête à construire cette horreur carcérale : les entreprises qui la construiront, les architectes qui tiennent le crayon en main, les ingénieurs qui calculent la façon la plus économique et sûre pour enfermer un être humain, les banques et les institutions qui la financent, les politiciens qui l'acclament et la justifient. Pendant que le pouvoir prépare sa valse de fantômes à coups de discours sur la surpopulation, la sécurité, la Justice, le sabotage fait surgir la *matérialité* de toute cette affaire de maxi-prison.

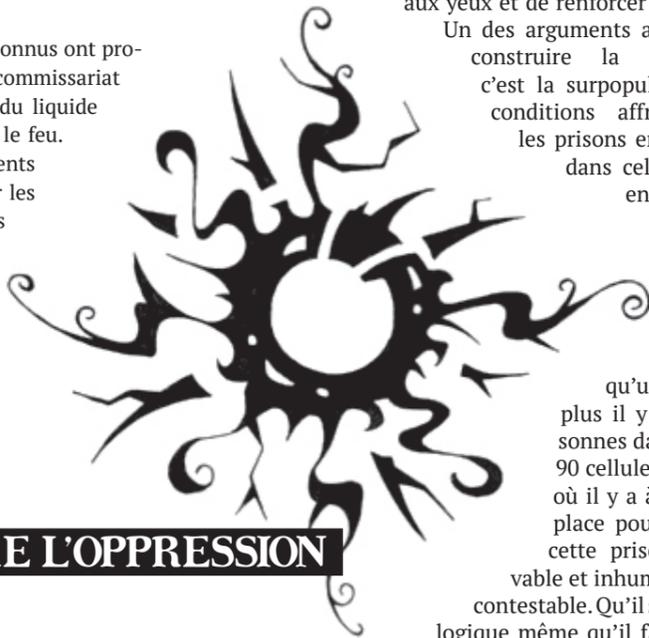
Outre le fait d'empêcher son fonctionnement normal, le sabotage sème le désordre dans les rangs de l'ennemi. Il ne peut pas savoir d'où viendra le prochain coup. Une fois ce sont les vitres d'un bureau d'architectes qui volent en éclats pendant la nuit, une autre fois un bâtiment d'ingénieurs est pris d'assaut en journée, et encore une autre fois les flammes ravagent les engins de chantiers et les dépôts des constructeurs de prisons. *Le sabotage désorganise l'ennemi.* Et c'est en le désorganisant qu'il devient alors incapable d'atteindre ses buts, comme d'imposer une maxi-prison à Bruxelles.

Alors, loin de nous les discours des politicards, les bavardages avec les journalistes, les illusions légalistes de l'opposition citoyenniste, les blablablas hypocrites. Sapons le château des fantômes.

## Incursions hostiles // Poulet grillé

A Couvin, au sud de la Belgique, depuis le mois de décembre de l'année dernière, plusieurs sabotages ont été commis sur le chantier d'une nouvelle autoroute. Ce projet contesté est en train de ravager les forêts autour de cette localité du sud du pays, au nom de l'efficacité capitaliste. Un des constructeurs de cette autoroute, c'est encore l'entreprise BAM, également impliquée dans la construction de nouvelles prisons en Belgique.

Dans la nuit du lundi 4 mai, des inconnus ont profité d'une fenêtre entre-ouverte du commissariat central de Vilvorde pour y verser du liquide inflammable. Ils y ont ensuite mis le feu. Comme des policiers étaient présents dans le bâtiment, ils ont pu limiter les dégâts à un bureau dévasté par les flammes. La police locale de Vilvorde dénonce également une autre attaque contre un véhicule de police de la même zone il y a deux semaines.



## FARID BAMOUHAMMAD N'A JAMAIS CESSÉ DE COMBATTRE L'OPPRESSION

La semaine dernière a eu lieu le procès en appel contre les bourreaux-gardiens Delbard, Grosjean, Madaj, Rex, Saussez, Hue, Vinciane et les directeurs Fonck et Cassez. Ceux-ci avaient été condamnés par le tribunal de Nivelles pour « traitements inhumains et dégradants » à l'égard de Farid Bamouhammad, aujourd'hui en liberté grâce à un long combat soutenu contre vents et marées.

Les faits dont il est question remontent à décembre 2007. Lorsque Farid est transféré de la prison d'Andenne à celle d'Ittre, il y est reçu par le « comité d'accueil » du directeur Fonck et de la directrice adjointe Casette. Sous leurs yeux, le chef-gardien Delbard a attaqué Farid par derrière et l'a plaqué au sol. Quatre autres gardiens l'ont ensuite aidé à le porter jusqu'à la cellule d'isolement. Ils lui ont aussi mis des entraves, liant ses mains et ses pieds. Entre les menottes aux mains et aux pieds, ils ont fixé une barre en métal, forçant Farid à rester courbé. Entravé et nu, ils l'ont jeté au cachot. Si la barre en métal a été remplacée par une chaîne le lendemain, Farid restera néanmoins dans le même état pendant dix jours dans ce cachot. Dix jours d'enfer et de torture.

La prison se base sur tous les mécanismes d'un monde étouffeur de liberté dans lequel elle a été construite : soumission et dépendance aux chefs, oppression, violence physique et mentale contre ceux qui ne se laissent pas domestiquer. Comme le prisonnier se trouve dans une telle situation d'isolement et qu'il ne peut rien dire, la torture le guette toujours au coin. La prison d'Ittre en était un exemple classique. « Je suis Dieu, et les gardiens sont mes apôtres », disait le directeur Fonck pour se définir. Une action de vengeance lui a d'ailleurs demandé des comptes concernant sa responsabilité de tortionnaire, et aujourd'hui, il ne peut

physiquement plus nuire. Farid n'est pas le seul à avoir été torturé derrière les murs de cette prison, beaucoup d'autres l'ont précédé, et d'autres encore ont suivi après lui.

Nous ne savons pas ce que les juges diront de cette affaire en appel. Le parti-pris contre Farid était très présent, le procureur l'a traité comme s'il était l'accusé et l'a trainé dans la boue. Les avocats de Farid ont très bien plaidé pour cet homme auquel le juge n'a même pas permis de dire plus de trois phrases (contrairement aux gardiens). Mais est-ce qu'un tribunal est un lieu où justice est faite ? A notre avis, le tribunal est un pilier de ce système basé sur la guerre, l'exploitation et la torture. Les valeurs démocratiques ne sont qu'une fine couche de vernis sur une structure pourrie jusqu'aux os où ceux qui enfreignent la loi des puissants sont jetés dans des geôles.

Mais pour revenir à Farid : lors de sa longue incarcération, il n'a jamais cessé de se battre contre l'environnement oppressant qu'est la prison, qu'est toute prison. Cette révolte lui a valu d'être tout le temps sali par la presse. Mais ces diffamations et calomnies (une spécialité par excellence des médias) ne l'ont jamais empêché de persévérer, de ne pas se résigner à ce qu'on lui imposait. **Grâce à ces années de combat, il a réussi en avril à laisser derrière lui les portes de la prison. Depuis ce journal, nous le saluons et lui souhaitons de rester toujours comme il est : un homme avec un cœur, avec une dignité, avec une éthique et une persévérance. Que la liberté te sourie, Farid.**



# LA FOIRE AUX FAUX ARGUMENTS

Ils disent : « La maxi-prison sera humaine et remédiera à la surpopulation »

1

**L'Etat dispose de tout un arsenal de moyens pour réaliser ses projets, ou plutôt, de les imposer. En plus de son monopole à la violence et la légitimation par les lois qu'il a lui-même fait, il ne recule pas devant l'utilisation d'astuces de vente manipulatrices afin de ramasser un consensus auprès de la population. Il n'en est pas autrement pour la future maxi-prison « moderne et humaine » à Haren au nord de Bruxelles.**

Sous le couvert de la « bonne volonté », son discours veut nous faire croire à ses intentions sincères, entre autres garantir la justice. Il se proclame l'expression de l'intérêt général. Ainsi, il tente de nous jeter de la poudre aux yeux et de renforcer son pouvoir.

Un des arguments avancés pour construire la maxi-prison, c'est la surpopulation et les conditions affreuses dans les prisons en général, et dans celle de Forest en particulier.

Cela est indéniable.

Récemment, on apprendrait

qu'une fois de plus il y a trois personnes dans au moins 90 cellules à Forest, là où il y a à peine de la place pour deux. Que cette prison est invivable et inhumaine, est incontestable. Qu'il serait alors la

logique même qu'il faudrait donc une nouvelle prison de technologie de pointe, ne l'est certainement pas. En effet, ce ne sont pas les conditions matérielles qui rendent la prison inhumaine. L'intention intrinsèque de la punition, de la privation de liberté et de l'enfermement, c'est de détruire, briser, déshumaniser les individus. Et à cela, des meilleures conditions matérielles n'y changent rien.

**L'Etat a besoin de prisons pour faire marcher les gens au pas, pour préserver les actuelles positions de pouvoir.** Le monopole à la punition – légale – des gens est un des piliers du pouvoir étatique. Apart l'enfermement physique, la prison sert aussi de dissuasion afin qu'on continue à avaler et accepter. Pendant des années, Forest a brillamment rempli ce rôle. Effrayante pour l'extérieur, mais aussi pour les autres prisons. Mieux marcher au pas à l'intérieur, car sinon on te fout à Forest. Et maintenant, Forest sert aussi à faire avaler le projet de maxi-prison. Les prochaines années, les détenus qui se trouvent dans les ailes les plus pourries de Forest, peuvent continuer à crever jusqu'à ce qu'ils – Dieu soit loué – seront transféré à cette nouvelle prison « moderne et humaine ». L'Etat redore son blason et résout en même temps le problème de la sécurité à Forest. Mais si cette maxi-prison sera construite, on verra bien si ceux qui se trouvent aujourd'hui dans les

pires cellules de la Belgique y seront transférés. En général, une extension de la capacité carcérale n'a comme effet d'augmenter le nombre de détenus, en criminalisant plus de faits ou en les punissant plus fréquemment avec une peine de prison. Et si déjà maintenant ils n'ont pas de scrupules à enfermer des gens dans des conditions pareilles, pourquoi serait-il différent à l'avenir si à nouveau il n'y a pas suffisamment de places ?

**Retournons à l'argument de l'Etat qu'il ressort à chaque nouvelle prison : la nouvelle taule sera plus « humaine ».** Voilà les salades de l'Etat, la contradiction entre son discours et sa pratique qui vient à la superficie. Les échos qui nous sont parvenus des nouvelles prisons comme celle de Marche-en-Famenne taclent ce faux argument de fond en comble. On vend sa propre cellule avec douche comme du confort, tandis que cela renforce davantage l'isolement du détenu. La petite promenade jusqu'aux douches, quitter – ne fût que pour dix minutes – la cellule étouffante, rencontrer peut-être dans le couloir un visage humain ou capter un mot, tout cela devient alors impossible. Les gadgets technologiques viennent remplacer le peu de contact humain qui peut y avoir en prison : l'aliénation de parler à travers l'interphone ou la « réintégration au marché de travail » par une connexion internet censurée. Ces soi-disant améliorations qu'on vend comme du confort représentent le double agenda de l'Etat afin de légitimer soi-même et le système de privation de liberté, mais aussi de le perfectionner. Ces prisons « humaines » ne font que casser le détenu d'une façon encore plus invisible, insidieuse ; elles le déshumanisent et poussent l'aliénation et la torture vers un niveau supérieur. Elles amènent leur lot de régimes plus stricts, où on cherche à effacer les marges pour encore faire quelque chose contre sa situation.

**C'est l'atomisation et l'isolement, compliquant la communication entre détenus, les actes de résistance collective et les gestes de solidarité. Et c'est exactement le but de l'Etat, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur : essayer d'étouffer tout acte de révolte ou de résistance.**

## BAM BAM... Brûle

Vers 3h30 du matin le 24 avril, un bulldozer a été détruit par les flammes. L'engin était stationné sur un chantier dans la Kolonel Begaultlaan, près du Engels Plein à Louvain. Il appartenait à la société de construction BAM, constructeur notoire de prisons en Belgique. Les rouages de la machine à construire des cages sont vulnérables.